Articles de presse

LE TEMPS
Le Temps, 5 septembre 2024

A Genève et en tournée, les arTpenteurs marchent avec allégresse dans les pas de Gulliver

La fable de Jonathan Swift nous invite à conserver notre curiosité? La troupe itinérante relève le défi avec une démonstration de talent et d'inventivité. A découvrir à La Tour-de-Peilz, Aigle et Gland d'ici à la fin septembre

Marie-Pierre Genecand

Pour certains, c'est une maison bleue accrochée à la colline, pour d'autres, c'est un chapiteau qui, flanqué de ses caravanes, se déplace de ville en ville. Depuis vingt-cinq ans, la troupe yverdonnoise des arTpenteurs, emmenée par Thierry Crozat et Chantal Bianchi, vit son utopie: un théâtre de tréteaux qui investit places et jardins publics jusqu'en Amérique latine ou en Afrique, pour célébrer l'aventure collective.

Jeudi dernier, les arTpenteurs ont débarqué à Genève avec leur spectacle Les Voyages de Gulliver, et leur petit campement sur la place Favre, dans la commune de Chêne-Bourg, a des allures craquantes de cirque de quartier. Le plaisir ne s'arrête pas là. Leur création, une comédie musicale qui revisite la fable de Jonathan Swift, crépite d'inventivité et de poésie. Les enfants, même très petits, en restent bouche bée.

La Planète B

C'est que les arTpenteurs savent s'entourer. Au-delà de Chantal Bianchi, Verena Lopes, Laurent Annoni et Lorin Kopp, pépites issues de l'Ecole de Théâtre de Serge Martin, dont on a déjà souligné le talent, Donatienne Amann et Yvan Richardet, qui signe le nouveau livret, composent une équipe parfaite dans le registre clownesque et absurde.

L'idée de Thierry Crozat, à la mise en scène? Jouer, bien sûr, avec les différences d'échelle puisque Gulliver est d'abord un colosse parmi les Lilliputiens avant d'être une fourmi parmi les habitants géants de Brobdingnag. Entre-temps, le voyageur rencontre l'université volante des Blefuscu dont les savants, clin d'œil contemporain, pensent pouvoir résoudre le problème climatique à travers les progrès technologiques. Ils finissent surtout par imaginer une fusée propulsant les privilégiés sur la Planète B «pour tout recommencer»…

Lilliputiens, façon smartphone

Les différences d'échelle, donc. Comment Thierry Crozat a-t-il résolu les contrastes de tailles propres à cette fable qui invite le lecteur à faire preuve de curiosité? Avec une très jolie idée pour commencer. Au-dessus de Gulliver qui, échoué sur la plage, est ficelé comme un rôti, se baladent quatre Lilliputiens gesticulant à l'intérieur d'un écran de smartphone. «Nous avons voulu montrer aux jeunes qu'ils peuvent être créatifs avec leur portable et non juste consommer des posts passivement», explique Laurent Annoni après le spectacle.

L'écran, mais le grand cette fois, est aussi utilisé pour la rencontre en la reine des géants et le héros de la fable. Placée très près de la caméra et projetée sur un écran, la reine aux boucles d'oreilles scintillantes (irrésistible Lorin Kopp) semble écraser le voyageur (Donatienne Amann) qui est filmé de loin.

La musique en reine

Sinon, ce sont les marionnettes ou théâtre d'objets qui prennent le relais de ces écarts d'échelle. L'empereur de Mildendo porte son petit corps comme une bavette dont il agite les deux bras grâce à des tiges, tandis qu'un chapiteau miniature vient évoquer le grand, lorsque Gulliver s'échappe par l'œil du toit pour rejoindre une colombe. Ce jeu entre les dimensions est incessant et fascine les enfants qui, mercredi soir, n'avaient pas tous, et de loin, les 7 ans conseillés par la compagnie.

L'empereur (Donatienne Amann) et son corps en marionnette-bavette. Le jeu sur les différences d'échelle est une des forces de ce spectacle. — © PHILIPPE.PACHE

Mais ce qui frappe aussi dans ce spectacle coproduit par le Petit Théâtre à Lausanne, où il a été créé l'an dernier, c'est la qualité de la musique composée par Joséphine Maillefer, l'aisance des comédiens à jouer de nombreux instruments et leur qualité de chant. On passe de la bossa à la valse et on chavire avec la très belle parade de joie quand les Lilliputiens ont réussi à dérober tous les bateaux des Blefuscu grâce à Gulliver.

Les arTpenteurs expliquent qu'ils ont choisi la comédie musicale pour «sublimer la teinte ironique de l'œuvre de Swift et accentuer son côté charismatique». Avec son jeu clownesque et ses chansons pimentées, le spectacle relève parfaitement ce défi.

Les Voyages de Gulliver, place Favre, Chêne-Bourg, jusqu'au 5 septembre. Entrée libre. Puis du 11 au 16 septembre à La Tour-de-Peilz (jardin Roussy), les 21 et 22 septembre à Aigle (parc Mon-Séjour), les 28 et 29 septembre à Gland (Théâtre Grand-Champ).